



Invitation à la lecture

Jean de Viguerie Louis XVI, le roi bienfaisant (aux éditions du Rocher, 2003)

Louis XVI, roi de France, fut guillotiné le 21 janvier 1793, sur la place de la Révolution, aujourd'hui place de la Concorde. Même des historiens, il fut mal aimé : le royaliste Jacques Bainville lui reprocha d'avoir fait la Révolution de ses propres mains, alors qu'elle aurait pu être évitée. Le républicain Albert Soboul lui reproche au contraire d'« d'avoir mené un combat d'arrière-garde pour sauvegarder l'absolutisme ».

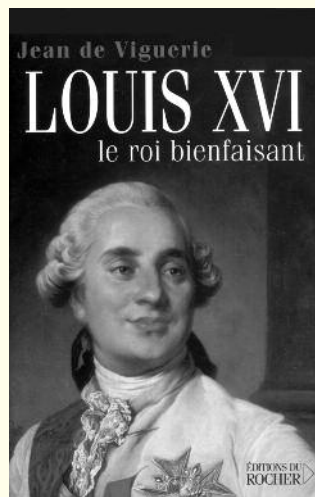
Si vous aimez décrypter les grandes énigmes de l'histoire, vous aimerez le livre que Jean de Viguerie consacre à Louis XVI, parce qu'il s'applique à comprendre le roi de l'intérieur, et la véritable nature du combat mené contre lui. Pour cela il a scruté les paroles et les écrits de son personnage, et a travaillé presque exclusivement sur les documents de l'époque.

Cela donne un livre passionnant de biographe et d'historien. Dès le début, on s'attache à ce roi qui n'avait pas envie d'être

roi, qui était naturellement irrésolu, auquel on n'avait pas appris l'art de gouverner, la nécessité de décider. Au lieu de cette nécessaire éducation du Prince, on lui avait fait lire Fénelon, et il estimait que le bon roi, c'était le roi bon, qui ne songe qu'à faire le bonheur de son peuple. Mais cette idéologie du bonheur vient de la philosophie des Lumières qui fut le catalyseur de la Révolution, même si ses philosophes ne l'avaient ni prévue, ni voulue.

Voilà la complexité de la situation : un roi qui ne comprendra que tard, trop tard, la nocivité des idéologies inspiratrices de la Révolution, et face à lui, des révolutionnaires sûrs d'eux-mêmes, manipulateurs ou « machinistes », comme ils

se nomment eux-mêmes qui instrumentalisent le peuple, exploitent les disettes et peut-être, c'est l'hypothèse de Viguerie, les provoquent : « les machinistes avaient bien soulevé la capitale. Il n'était pas beaucoup plus difficile de l'affamer ».



Dès lors tous les actes du roi, qu'il le veuille ou non, concourent à rendre la Révolution probable, puis inévitable. Citons en quelques-uns. La nomination de Turgot, du parti philosophique, qui croit à l'utopie de la bonté naturelle de l'homme, à son corollaire le libéralisme, et décrète en son nom la liberté du commerce qui entraîne hausse de prix et émeutes. La valse des ministres, souvent médiocres - « Il ne manque à la France, écrivait un libelliste, qu'une bonne tête. La race des Colbert et des Sully est éteinte ». Le rappel, qui donne aux contestataires des moyens puissants, des Parlements, qui bloquent toute réforme fiscale, pourtant nécessaire. Et puis la convocation des États Généraux, et leurs conséquences, le doublement des députés du Troisième Ordre et la proclamation du Tiers-État comme Assemblée Nationale : désormais la nation, qui traditionnellement faisait corps avec le roi qui en était le chef souverain, devient une personne distincte de la royauté, dont elle voudra, à terme, se débarrasser. Viguerie commente : « Le roi n'a plus de prise sur la société... certes, le royaume échappe à la royauté, mais surtout la royauté ne fait rien pour le retenir ».

Tout se déroule alors comme une tragédie grecque: dès que le mécanisme est enclenché, il ne sert à rien de vouloir l'enrayer, tout concourt à son accélération, le compte à rebours commence ; jour par jour, heure par heure, Viguerie scrute les paroles, les actes, les pensées du roi. Nous assistons avec lui à l'engrenage qui conduit à sa mort, et à sa surprenante métamorphose. Alors que le piège se resserre et se ferme sur lui et la famille royale, la clairvoyance du roi grandit, il comprend la nature de la Révolution et son irrésistible force, et, par une admirable conversion, il se prépare à assumer la fonction très chrétienne du roi-martyr.

Viguerie, qui manifestait quelque ironie à l'égard du « roi bienfaisant », ne cache pas son admiration pour le roi-martyr. « En offrant sa vie en sacrifice à l'exemple de son Rédempteur, il réalise parfaitement la vocation royale exprimée par son sacre, et surtout dans le rituel de l'intronisation. En effet, selon ce rite... il avait été conduit sur un trône élevé d'où il pouvait être vu de tous. On signifiait ainsi que le roi ne s'appartenait pas. On savait que le rite du roi exposé signifiait l'abnégation, mais on ignorait qu'il signifiait aussi le sacrifice total et jusqu'au sacrifice de la vie. C'est le mérite de Louis XVI de l'avoir révélé et d'avoir ainsi réalisé pleinement le destin de la troisième race des rois de France ».

La mort du roi, comme celle du Christ, fut un échec apparent. Aucune vraie renaissance ne l'a suivie, et la révolution victorieuse, en revanche, a rendu possibles les guerres totales et fut le modèle du totalitarisme à venir.

Certains pensent que la France est née en 1789, aux forceps de la Révolution : mais ce fut une France fondée sur le crime et la guerre civile, qui se perpétue par la lutte des classes marxistes, plus vivace qu'ailleurs en Europe. D'autres au contraire estiment que, en condamnant à mort son roi, la France s'est suicidée.

La France pourtant n'est pas morte et ce livre, sans vraiment le vouloir, incite à réfléchir aux moyens de sa renaissance, en assumant tout l'héritage, en la réconciliant avec elle-même ; ce qui suppose de se vouloir artisans de l'histoire, et non ses spectateurs désenchantés. Lire Viguerie, c'est être aux premières loges de l'histoire, mais d'une histoire qui marque encore notre aujourd'hui et se prolonge en notre actualité.

Danièle Masson